

PRÉSENTATION

Jean Longère, pss,
président honoraire de la SFEM,
directeur de recherche honoraire CNRS-IRHT

La 64^e session de la société française d'études mariales, tenue à la roche-du- Theil en septembre 2007, continue les travaux commencés à la 63^e session, qui a eu lieu à Lisieux en septembre 2006, et dont les Actes ont été publiés en 2007 sous le titre : *Marie dans l'évangélisation*.

Il est essentiel de se reporter à ce volume. Le thème y est, en effet, étudié dans ses sources vétéro et néotestamentaires (É. Cothenet, Y.-M. Blanchard), son développement historique (J. Comby), l'enseignement du Magistère (J. G. Roten), le rapport à l'actuelle théologie de la Mission (M. Pivot). Ce livre comprend aussi plusieurs monographies sur la place de Marie dans l'évangélisation du Mexique (A. de Fraissinette) et du Canada (I. Noye), l'activité de congrégations missionnaires comme les Pères de la Salette (J. Stern), les spiritains (F. Libermann), les Pères Blancs (J. Vandrisse). à Lisieux, on ne pouvait ignorer sainte thérèse de l'Enfant Jésus (G. Gaucher), et l'exemple de Madeleine Delbrêl a rappelé l'urgence de la mission dans les pays occidentaux (B. Pitaud).

♦ La session de septembre 2007 s'est ouverte par un exposé du chanoine Édouard Cothenet sur les orientations missionnaires de la première lettre de Pierre. Certes, il n'est pas question de Marie dans cet écrit du Nouveau Testament, mais la lettre de Pierre a fait ces dernières années l'objet de nombreux travaux exégétiques. Et il a paru fort à propos d'en être informé sous l'angle plus précis du contenu missionnaire.

♦ Suivant plus ou moins l'ordre chronologique, on a poursuivi l'étude, commencée en 2006, de la place de Marie dans la pastorale des instituts missionnaires. Ainsi le Père Jean-Baptiste Itçaïna a traité la dévotion mariale dans la tradition des Missions Étrangères de Paris, depuis Mgr Pallu considérant Marie comme « la fondatrice des Missions Étrangères ». Dévotion qui imprégnait le Séminaire de Paris et les maisons de formation de la Société. Dans les territoires confiés à l'apostolat des MEP, quatre lignes de force ont été spécialement mises en relief : la foi au dogme de l'Immaculée Conception, les grottes de Lourdes, les pèlerinages, la Légion de Marie.

♦ Le Père Olivier Maire s'étonne que l'aspect marial des missions de Grignon de Montfort n'ait guère été étudié, alors qu'on reproche souvent au Père de Montfort sa surenchère mariale. Le Père O. Maire a heureusement comblé ce vide, déjà par une présentation des sources de Montfort : *Livre des Sermons, Cantiques, Traité de la Vraie Dévotion*. L'eschatologie et l'apocalyptique mariales du Père de Montfort portent en elles le dynamisme du renouveau qui prend place dans l'ici et le maintenant de la mission : continuation de celle de Jésus Christ pour que « la face de la terre soit renouvelée et l'Église réformée ». Inaugurant et terminant sa mission par un pèlerinage marial, le Père de Montfort a voulu porter la religion au plus près des gens, par l'établissement ou le rétablissement de chapelles, l'érection d'oratoires ou de calvaires. Il a prôné la récitation du Rosaire, moyen par excellence, choisi pour perpétuer les fruits de la Mission. Toujours le souci des « pratiques » à portée de main des fidèles.

♦ Le Père Robert Witwicki présente le Bienheureux Guillaume-Joseph Chaminade (1761-1850), fondateur de la famille marianiste. G.-J. Chaminade a sollicité et reçu de Rome le titre de « missionnaire apostolique » au moment d'entreprendre, pour sa part, la rechristianisation de la France, au lendemain de la Révolution. « Vous êtes tous missionnaires ! », déclare-t-il à tous les baptisés. Pour « multiplier les chrétiens », il fonde la Congrégation de Bordeaux (1800), puis les congrégations religieuses marianistes, de femmes (1816) et d'hommes (1817). Leur apostolat privilégié sera l'éducation de la jeunesse par l'école chrétienne. Ce n'est qu'au milieu du XX^e siècle que les marianistes s'implantent en Afrique centrale (Congo) et en Afrique de l'Ouest (Togo, Côte d'Ivoire). Pour « faire connaître, aimer et servir Marie », ils y développent la Famille marianiste : vie religieuse, fraternités laïques de jeunes et d'adultes, Alliance mariale. Ils dirigent plusieurs

établissements scolaires et diverses « écoles de Marie », notamment le sanctuaire marial d'Abidjan et quelques paroisses, la radio catholique, l'édition religieuse. Ils ont fondé une Société Congolaise d'Études Mariales. Ils font œuvre de libération et de promotion humaine dans les secteurs du développement rural et de la santé

◆ Fondés à Aix en 1816 par Eugène de Mazenod, les Missionnaires de Provence n'ont à l'origine rien de proprement marial, dit le Père Michel Courvoisier. En 1826, sur proposition de leur fondateur, ils reçoivent de Léon XIII le nom de Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, désignation qui suscite l'enthousiasme mais ne paraît pas provoquer une orientation nouvelle de la spiritualité ou de l'activité missionnaire. Les Oblats prennent en charge des sanctuaires de pèlerinage, des missions paroissiales, des missions étrangères. Jusqu'à Vatican II, ils n'ont pas développé une théologie ou une spiritualité mariales spécifiques, donnant cependant une place privilégiée à Marie dans leur annonce de l'Évangile. Des formulations théologiques mieux fondées dans l'Écriture, caractérisent l'après Vatican II. Ainsi, on lit dans une nouvelle rédaction des Constitutions : « Dans la Vierge attentive à recevoir le Christ pour le donner au monde dont il est l'espérance, les Oblats reconnaissent le modèle de la foi de l'Église et de leur propre foi ».

◆ Avec le Père Daniel Auguie, nous abordons une dernière famille religieuse masculine, celle des Missionnaires du Sacré Cœur, fondée par le Père Jules Chevalier, arrivé à Issoudun à l'automne 1854, à la veille de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception. Le Père Chevalier construit une basilique en l'honneur de Notre Dame du Sacré Cœur, titre nouveau donné à Marie et qui est le fruit de sa réflexion et de sa prière. Un article du Père Ramière, jésuite, va fonder cette nouvelle dévotion mariale et conduire les foules à Issoudun. En s'approfondissant, cette dévotion devient l'axe et le pivot de la spiritualité et de la mission du Père Chevalier. Le Père Daniel Auguie fait de judicieuses citations des écrits du Père Chevalier. Elles aident à découvrir la pensée du fondateur qu'aujourd'hui font connaître, sur tous les continents, les pèlerinages, les *Annales* et surtout la présence de nombreux Missionnaires du Sacré Cœur.

◆ Sœur Geneviève Éguillon avait la lourde tâche de témoigner au nom des nombreuses religieuses, si fortement engagées dans la mission de l'Église. Elle a présenté sa congrégation, celle des Franciscaines Missionnaires de Marie, fondée dans les dernières décennies du XIX^e siècle et qui connaîtra une grande expansion. Le fichier analytique des écrits de la fondatrice, Marie de la Passion (+1904), béatifiée en 2002, comporte huit cents références au mot « mission » et à peu près le même nombre au mot « Marie ». De ces références, trois cents sont communes aux deux mots. C'est dire que lorsque Marie de la Passion parle de mission, elle parle souvent de Marie et vice-versa. L'imitation de Marie est partout : comme elle, par l'*Ecce*, le *Fiat*, la vie cachée à l'exemple de Nazareth, il faut continuer sa mission qui est de donner Jésus à l'humanité. Marie est un élément structurant de la vocation et du charisme de disponibilité totale au service de l'évangélisation des sept mille Franciscaines Missionnaires de Marie dont l'apostolat est diversifié dans les cinq parties du monde.

◆ Dans un tableau d'ensemble des congrégations féminines, Brigitte Waché a heureusement rétabli un équilibre mis quelque peu à mal par le nombre des communications portant sur les seules sociétés missionnaires masculines. Le XIX^e siècle connaît une grande expansion des missions extérieures et un vaste mouvement des fondations de congrégations féminines, en particulier en France. L'orientation missionnaire n'est pas toujours aux origines de telle congrégation, mais les sœurs de Saint-Paul-de-Chartres (1695) ou de Saint Joseph de Cluny (1807) dont le but au départ était un apostolat local, ont été appelées à Cayenne, à la Réunion, pour le soin des malades ou l'éducation des enfants. Le contexte politique français au tournant des XIX-XX^e siècles a été le point de départ de l'aventure missionnaire pour des congrégations qui ne pouvaient pas se maintenir en France. Des congrégations ont eu une perspective missionnaire dès le départ, mais ne l'ont mise en œuvre que tardivement : Filles de la Charité, Sœurs de l'Enfant Jésus, Sœurs de la Sagesse... Parfois, des congrégations comportent branche masculine et branche féminine : Sœurs de Picpus, Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique, de Notre-Dame des Apôtres... Les congrégations de vie active mettent l'accent sur le lien nécessaire entre contemplation et action ; la référence à Marie est alors habituelle. Ce qui frappe chez les sœurs missionnaires est leur grande confiance et le don qu'elles font

d'elles-mêmes à la Vierge Marie. Elles accordent une grande importance à la protection de Marie lors du départ en mission.

◆ Une grande figure de la mission, celle de Pauline Marie Jaricot (1799-1862) a été présentée par Sœur Gabrielle Marguin. Dès qu'elle le peut, Pauline confie à Notre Dame de Fourvière toutes ses luttes intérieures et, à partir de ce moment, elle se considère toujours comme « fille de Marie ». En 1829, à vingt ans, elle fonde l'œuvre de la Propagation de la Foi : « J'étais la première allumette pour allumer le feu », dit-elle. Elle veut réveiller la pratique du Rosaire pour en faire une prière missionnaire. Elle fait jouer la solidarité entre les associés, et veut que cette prière contribue à l'approfondissement de la foi et à la formation par la méditation des mystères de la vie du Seigneur. En 1831, il existe des groupes sur tous les continents. La spiritualité de Pauline Jaricot est marquée par l'esprit d'enfance, l'imitation de Jésus Christ manifestée surtout par la pratique du pardon et de la miséricorde, l'adoration eucharistique et la volonté très forte d'appartenance à l'Église.

◆ Auteur d'un livre sur le *Christ de Charles de Foucauld*, Mgr Maurice Bouvier était tout désigné pour un exposé sur *Charles de Foucauld, témoin de Jésus de Nazareth à l'école de Marie*. En divers passages de ses écrits spirituels, Charles de Foucauld a exprimé, avec la même ténacité, son désir de se mettre à l'école de la sainte Famille et surtout de Marie, pour devenir petit frère de Jésus. La vie cachée à Nazareth n'est pas une étape de préparation de Jésus à sa mission de Sauveur, mais bien déjà le salut opéré par lui. Le Fils de Dieu par son Incarnation est devenu l'un des membres de l'humanité et Marie, mère de Jésus de Nazareth, est en relation maternelle avec toute l'humanité. La Visitation est un axe de la spiritualité de Charles de Foucauld : Jean Baptiste est sanctifié et, avec lui, toute la maison de Zacharie, par la présence du Fils de Dieu dans la maison où il a été porté par la Vierge, sanctifiée, elle aussi, par la présence de Jésus en elle. Jésus est Sauveur par sa seule présence. À nous d'apporter, comme Marie dans la maison de Jean lors de la Visitation, Jésus, le bien des biens, le Sanctificateur suprême. On comprend le prix que Charles de Foucauld attache à la présence eucharistique, le missionnaire principal, dont lui ne voulait être que le serviteur et l'adorateur. Dans la perspective de la vocation, ce qui importe, ce n'est pas d'abord le message, mais une action de Jésus qui se rend proche à travers la présence de ses disciples.

◆ Avec Pierre Diarra, nous sommes invités à découvrir comment les Africains ont compris l'enseignement marial dispensé par les missionnaires, comment, aujourd'hui, ils le vivent. Déjà il faut éviter les généralisations : l'Afrique est vaste, les peuples africains sont très divers dans leur culture et leur manière de vivre. Mais on peut constater que partout les lieux de pèlerinage attirent les foules et qu'à côté des catholiques, les musulmans et les adeptes des religions traditionnelles sont nombreux à s'adresser à Marie. Les Africains connaissent les prières élémentaires du chrétien, récitent volontiers le chapelet. Ils apprennent par la récitation fréquente du Rosaire à méditer les mystères du salut et à les mettre en rapport avec leur quotidien. Les statues de Marie venues des sanctuaires d'Europe contribuent beaucoup à l'imaginaire du chrétien. À l'inverse de la femme qui, selon le mythe africain, fait rentrer le mal dans le village, Marie introduit la source du bien, le bien lui-même. En Afrique où les liens à la mère sont très forts, Marie est aussi présentée comme la mère de famille idéale, celle qui relie ses enfants entre eux. Marie est une source d'espérance pour la dignité de la femme africaine accablée trop souvent de travaux et de soucis. En nous proposant les dogmes relatifs à Marie, l'Église n'invite pas seulement à acquérir des connaissances sur elle, mais elle incite à adhérer au projet de Dieu sur l'humanité et à s'y engager activement : avec Marie, dire ce qui est humain, communiquer et évangéliser.

◆ Comme il était dit dans la présentation de la session de Lisieux 2006 sur *Marie dans l'évangélisation*, on pourra regretter des lacunes dans le parcours historique du thème : des périodes comme le Moyen Âge ou les Temps modernes auraient dû être davantage étudiées ; les collaborateurs pressentis ont fait défaut.

Tels quels, les articles réunis dans les volumes consécutifs aux sessions de 2006 et de 2007 apportent une contribution sérieuse à l'examen de la place de *Marie dans l'annonce de l'Évangile, hier et aujourd'hui*, en particulier pour le XIX^e siècle, si fécond en fondations de congrégations à la fois missionnaires et sous le patronage de la Vierge. Qu'en soient vivement

remerciés les auteurs et le Père Maurice Pivot qui a bien voulu synthétiser, en conclusion, l'apport de ces travaux au regard de la théologie actuelle de la Mission.